

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO 1 C.

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boîte 2144 P. O. Montreal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

Quel avait été le dessin d'Orlino ? De se venger du refus de Marie, de l'enlever et d'assouvir sur la rebelle, une passion qui ne pouvait être satisfaite que par la violence, puisqu'il n'avait rien à espérer par les voies naturelles. Sans la fuite inattendue de M. de Saligne, un projet bien plus doux pour son ambition e'était de feindre pendant quelques temps l'amour le plus délicat et le plus sincère, de faire quelques présents somptueux à la famille, de s'avancer rapidement dans son estime, de lui faire pendant un ou deux mois une cour assidue, et d'épouser ensuite Marie riche d'attraits, et qu'une dot brillante devait rendre encore plus belle à ses yeux.

Une fois maîtresse absolue de la fille et du trésor, il aurait passé une main avide sur les deux, et au besoin, largement indemnisé par un nombreux numéraire, il aurait fait volontiers le sacrifice



LE CONTE DES QUARANTE VOLEURS.

SCHEHERASADE — (*La Minerve*) Ma chère Dinarzade, raconte-moi donc un de tes contes que je trouve si intéressants.

DINARZADE. — (*La Patrie*) Je vais te conter l'Histoire des Quarante Voleurs.

SHAHRIAR. — (*Le Sultan Sénécal*) Fais-toi. Si tu as le malheur de répéter ce conte, je me fâche et je te passe au bob comme Gagnon. Regarde comme je traite ceux qui racontent cette histoire.

Gagnon est empalé. Laurier et Foote sont entre les mains du bourreau.

de l'épouse, si la pauvre femme se fut refusée obstinément à suivre son régime de vie.

Comme on le voit, ce plan horrible, et qui malheureusement aurait pu s'exécuter, représentait exactement les poursuites d'un loup vorace contre une brebis sans défense. Le ciel par bonheur était venu protéger l'innocence.

Au lever de l'aurore, Orlino, qui toute la nuit avait été agité par la fureur que lui causaient son désappointement et ses blessures, voulut donner un libre cours à sa colère, et écrivit à Marie la lettre suivante :

" Comme je vous l'ai déjà dit, on n'offense jamais Orlino avec impunité, et son cœur une fois justement irrité ne se calme qu'à près avoir assouvi sa fureur et sa vengeance. J'ai voulu devonir

votre époux, vous sacrifier ma fortune et ma vie, et votre sottise vanité a dédaigné cet incomparable bonheur ! Tant mieux, Marie ! Puisqu'il faut vous parler franchement, mon âme aime autant la haine que la tendresse, et chez elle la première est plus vivace que la seconde. Je suis content de vous ; vous servez admirablement mes projets ; mais prenez bien vos mesures, et surtout faites en sorte de ne jamais tomber dans mes mains redoutables ; mieux vaudrait pour vous je crois, subir tous les supplices de l'enfer. Quand vous contempriez le renfort que cette nuit vous a fourni la sentinelle de votre jardin, vous n'échapperiez pas à ma rage. C'est Orlino qui vous l'assure et qui toujours a tenu son serment. "

Après avoir écrit ces menaces

d'une main agitée par le courroux, il envoya le message à sa destination par l'entremise d'un ami adroit et intelligent qui, travesti de façon à inspirer la plus grande confiance, s'introduisit dans la maison de Marie et lui remit la lettre dont il était porteur. Il s'éloigna ensuite sans attendre une réponse, et suivant la leçon d'Orlino, il examina attentivement toutes les issues intérieures de la maison et celle qui présentait l'accès le plus favorable pour y pénétrer. Il s'éloigna bientôt après et revint auprès de son maître, à qui il fit part des découvertes qu'il avait pu faire. Orlino, profitant de tous les documents qu'il venait de recevoir, se prépara avec activité à l'exécution du projet qu'il venait de former.

Puisqu'il m'est impossible, dit-

d, d'obtenir la fille, il faut au moins qu'un joli butin m'indemnisse de cette perte. Sa tante paraît être riche, et son avare cupidité cache sans doute un trésor dans un coin de son habitation. Vergeons-nous sur elle les affronts cruels dont m'a abreuvé sa nièce, et qu'une bonne capture soit mon remède de l'amour

Ces camarades applaudirent à ce discours, car ils avaient comme lui des raisons légitimes pour se venger de Marie, et leurs blessures étaient encore trop sanglantes pour oublier celle à qui ils les devaient.

Mais quelle moyen prendra pour assurer le succès de l'entreprise ? L'adroit Orlino l'eut bientôt trouvé. Le peu de temps qu'il l'avait fréquenté M. de Saligne lui avait suffi pour captiver toute sa confiance ; il avait même été honoré de plusieurs lettres où le père de Marie lui accordait son estime dans les termes les plus flatteurs et les plus expansifs. Ces lettres, qu'il avait heureusement conservées, lui servirent parfaitement pour imiter avec fidélité l'écriture de M. de Saligne.

Après un exercice de quelques heures, il obtint une ressemblance si exacte, et surtout imita si bien la signature, que ses camarades, tout en examinant le travail de fort près, ne purent séparer l'original de la copie. Orlino, satisfait d'un essai qui lui réussissait à merveille, écrivit une lettre qu'il termina par le nom de Saligne, et au bout de vingt-quatre heures la fit parvenir à la tante de Marie par l'entremise d'un de ses complices nommé *le Diable*, et qui en avait la ruse.

Cet affidé d'Orlino, suivant les instructions qu'il en avait reçues, s'habilla à la manière d'un bon vilain, et un bâton à la main, se dirigea vers sa destination, affectant la démarche grossière et l'air stupide de ces naïfs campagnards qui n'ont jamais quitté leur toit de chaume.

Lorsqu'il se trouva en présence de Marie, il s'inclina lourdement

son chapeau à la main, et découvrant sa fausse perruque blonde, qui pendait sur ses épaules, et lui remettant le message d'un air mystérieux et craintif, il lui dit tout bas à l'oreille: "Lisez, mademoiselle, ce sont des nouvelles de messieurs votre père; soyez prudente surtout, et brûlez la lettre après l'avoir lue."

(A continuer.)

LE GROGNARD.

MONTREAL, 3 DECEMBRE, 1881.

AUX ABONNÉS.

Nous voulons qu'il soit bien entendu que nous n'envoyons pas notre journal gratuitement aux abonnés. Nos dépenses d'agrandissement étant considérables, nous avons établi une règle sévère qui ne souffrira aucune exception. Tous les abonnements sont payables d'avance et nous bifferons de nos livres les noms de tous les retardataires. Nous avons expédié un grand nombre de comptes à nos abonnés retardataires. Aujourd'hui il faut qu'ils se conforment à nos règlements sinon nous cesserons de leur envoyer notre feuille. Nous ne répéterons plus cet avis.

LES CANDIDATS.

(Suite)

BOUCHERVILLE. — (Beauharnois). Conservateur. Médecin de profession, mais préfère être législateur; c'est un talent qui ne veut pas pourrir sous le boisseau. Quo diable! c'est son droit à ce médecin. Pétrir des pilules de Jalape pour les bons citoyens de Beauharnois, ou bien pétrir des lois pour cette bonne Province de Québec, cela lui est bien égal. Ne manque pas de capacités, mais gare aux distractions! Quelque bon matin un électeur quelconque de Beauharnois, recevra en réponse à une consultation, un projet de loi sur le tarif médical, avec cette note "Socouez avant de prendre".

LE PAILLEUR. — (Chateauguay). Notaire de profession; un brave homme. Se ménage bien des surprises s'il est élu. Peu roué par tempérament, il ne s'appercvra pas toujours, que bien souvent les contrats politiques se font par derrière les notaires au lieu de se faire par devant eux.

PICHE E. U. — (Laval) Gros, court, joufflu, la figure enluminée, plein de verve, inconstant, insoucieux; excellent avocat du reste, et rude jouteur; mais connaissant fort peu la politique dont il ne s'est guère préoccupé depuis longtemps. Se présente libéral pour faire plaisir à ses amis; ferait un fort mauvais député s'il était élu, à cause de son tempérament difficile à contrôler. Sera battu parce qu'il arrive trop tard sur les rangs. D'ailleurs le Sénateur Bellerose n'en veut pas, c'est tout dire.

DORAIS. — (Nicolet) Libéral, indépendant. Ancien franc-maçon au dire d'un journal des Trois-Rivières; a par conséquent, monté la chèvre traditionnelle, bu du sang de loup-garou, mangé de la graisse de Chrétien, et a passé par l'épreuve de l'eau, de l'air et du feu sans perdre un seul poil. C'est plus qu'il n'en faut pour perdre une élection.

LONGTIN. — (Laprairie). Libéral. Médecin de profession. S'est dit que puisque les médecins ont la manie d'être députés, tels que les Drs. Lavallée, Martel, Degros-bois, Boucherville, St. Cyr, Lafontaine, Brigham, Fiset, Fortin etc; un de plus ou un de moins dans la législature ne changerait rien aux ravages de la petite vérole. Médecin actif et intelligent il a tort de changer sa sphère d'action en étant le bénéficiaire de ses talents à ses concitoyens. Plein de vigueur et de santé, il s'en va dépenser dans une lutte inutile des forces dont les cultivateurs de St. Constant ont besoin. Il a tort, et il sera battu.

Les proces pour libelle.

Nous avons raison de grogner contre la manière dont la procédure est conduite dans les causes de libelle à la Cour criminelle.

Dans notre premier numéro nous avons donné à nos lecteurs un résumé du procès Sénécal-Gagnon, pour leur prouver que les avocats savent si bien mêler les choses qu'il était impossible à un jury de rendre un verdict plausible.

L'hon. M. Laurier subira un nouveau procès aux prochaines assises de la Cour du Banc de la Reine et M. J. J. Foote, éditeur du *Chronicle* de Québec sera appelé en même temps à justifier les articles diffamatoires qu'il a publiés contre M. L. A. Sénécal. Le public a raison aujourd'hui de se demander si nous verrons jamais la fin des procès Laurier et Foote. Il est aussi curieux de savoir quelle sera la tactique employée par les avocats pour sauver la réputation de leurs clients. Le *Grognard* qui se pique d'être un tantinet prophète en ces matières croit fermement que jamais un verdict de culpabilité ou d'acquiescement ne pourra être obtenu des notifs jurés à moins que les avocats n'adoptent un moyen de procédure que nous leur signalerons. MM. Mercier, Archambault, Carter et Irvine sont des vases de connaissances légales et aux prochaines assises ils étonneront leur public par les subtilités qu'ils mettront en jeu pour arriver à un verdict.

Supposons que nous sommes rendu au prochain terme de la Cour du Banc de la Reine.

On appelle la cause de l'hon. M. Laurier.

Le greffier appelle les noms de ceux qui figurent sur le tableau des jurés.

Le Greffier — Bazile Lacrampe
Lacrampe répond à l'appel et monte au banc des jurés.

M. Mercier. — Je récusé ce juré pour cause. Je vais lui poser quelques questions.

Vous vous appelez Bazile Lacrampe?

Le Jury — Oui, m'sieu.

M. Mercier. — N'avez-vous jamais exprimé une opinion sur ce procès?

Le Jury — Non m'sieu.

M. Mercier. — N'avez-vous pas lu ce que disaient les journaux sur le procès de M. Laurier?

Le Jury — Non, m'siou.

M. Mercier. — Vous n'avez jamais entendu parler ni M. Sénécal, ni M. Laurier?

Le Jury — Non m'sieu.

M. Mercier. — Comment expliquez-vous cela?

Le Jury. — Je suis employé depuis cinq ans dans le quatrième étage de la manufacture de coton de Hudon à Hochelaga. La machine font tant de bruit qu'on ne s'entend pas parler. Lorsqu'on travaille quatorze heures par jour, ça fait perdre à un homme tout intérêt dans les affaires publiques.

M. Lacrampe est accepté comme juré.

On appelle ensuite Exupère Laripette.

M. Mercier. — Vous êtes-vous déjà formé une opinion sur ce procès.

Le Jury. — Pense pas hi! hi!

M. Mercier. — Avez-vous lu des articles dans les journaux sur l'affaire Sénécal Laurier?

Le Jury. — Non, pense pas hi! hi! hi!

M. Mercier. — Avez-vous eu des conversations au sujet du procès.

Le Jury. — Non, pense pas hi! hi!

M. Mercier. — Pourquoi n'en avez-vous pas parlé?

Le Jury. — Parce que j'ai été enrhumé cinq ans à l'Asile de la Longue pointe hi! hi! hi! Mes parents parlent de m'y envoyer encore une fois.

Il est décidé que M. Laripette est qualifié comme juré. Par ordre du shérif, le crieur lui passe un pantin afin qu'il puisse s'amuser pendant le procès.

Le juré suivant monte sur le banc et répond aux interrogations de l'avocat de la défense par une pantomime expressive.

M. Mercier. — Qu'est-ce que vous voulez dire par ces gestes?

M. Carter. — Est-ce que vous ne nous comprenez pas?

M. Mercier. — Non.

M. Archambault. — Est-ce que vous ne voyez pas qu'il est sourd et muet?

M. Mercier. — En ce cas c'est justement un des hommes qu'il nous faut. Nous en forons le *foreman* du jury.

Comme LeBrac répond ensuite à l'appelle de son nom.

M. Mercier. — Avez vous une idée de formée sur ce procès.

Le Jury. — Je n'ai jamais eu d'idée.

M. Mercier. — Avez vous lu ce qui a paru dans les journaux sur M. Sénécal?

Le Jury. — Je n'ai lu que la *Mineur* et je n'y ai jamais vu d'idée. Je n'ai pas besoin d'en avoir. J'ai assez d'argent pour vivre.

Ce juré est accepté ainsi que neuf autres du même acabit et les précédés commencent.

TRANSIT RAPIDE.

Les partisans de feu le candidat Dolphis Goyotte, jeune avocat de Beauharnois, sont dans la peine depuis huit à dix jours.

Ils l'ont perdu! Plus de Dolphis hélas! Ses longs cheveux, savamment huilés chez Bisailon, et retombent, avec une grace onctueuse, sur son collet d'habit inonde par leurs caresses; son front, légèrement bombé, a la bosse de l'intelligence; son œil bleu changeant; sa mine, sa bouche en cœur, surchargée d'une moustache épique; son teint, légèrement gâté par les caresses du vent frais qui souffle du Lac St. Louis, jusqu'aux portes de son bureau; son bras, au coude arrondi par les grâces; sa main souple, nerveuse, au geste entraînant, lorsqu'il défendait Lestin Bergevin; enfin sa voix, son éloquence sublime et ses mouvements. Donc! tout ça faisait ainsi de notre héros la coqueluche d'un cercle restreint d'amis rares que Dolphis (et aussi quel nom mythologique, hein?) avait séduit.

Ils l'ont perdu! Plus de Dolphis hélas! Oui, perdu, évanoui, disparu, effacé, anéanti, annihilé, pulvérisé..... Just..... a fait Chapleau, et..... *houmm* a fait Goyotte en tombant à Rimouski où il prend les bains *salins* (sales hein?)

Les bains peuvent lui faire du bien d'abord en le *dégraissant*, et de plus, en calmant la fougue impétueuse de son tempérament byronien; lui qui vient de lutter si énergiquement contre Lestin, lui le candidat Absolonique du Comté de Beauharrrrrrr...nois.

Ah! Lestin, le cœur a du vous saigner en voyant Goyotte se lutter contre vous!

Ah! Lestin, que ne lui dites-vous pas alors!

Oui Lestin, vous lui dites ceci, à cet homme à la figure famélique.

Vous lui *reprochâtes* son ingratitude de vous, *blâmâtes* Dolphis de n'être plus votre ferme Calambour; vous vous étendîtes sur le sujet, vous pleurâtes même, et les larmes que vous *versâtes* et *essuyâtes*. Oh classique Lestin, vous ne les *cherchâtes* qu'au fond des souvenirs dont vous vous *rassasiâtes* en songeant à ces heures de volupté passées avec le jadis fidèle feu candidat Dolphis Goyotte.

Oui, alors, *vous lui passiez votre main dans les cheveux*, en vous écriant. *Et dire que ce n'est pas mon fils!! Dull fils!!!*

Ils l'ont perdu. Plus de Dolphis, hélas!

La Muse en deuil a cru verser un pleur.

Les funérailles du feu candidat Goyotte auront lieu demain, si le corps peut se conserver. Bisailon nous a rassuré en nous disant que l'huile dont se servait notre cher Absalon était *antiputride, grasseuse, et cadavérocouservative*.

Plourons avec les fermes soutiens de ce cher Dolphis, qui les

a si cruellement plantés là à l'hôtel Rivard. Disons donc:

C'est un homme aux principes assis [sur le dur

Lorsque sa bouche parle, son geste [est prompt et sur.

Son éloquence aimable est séduisante [et douce.

C'est pas un d'ces fusils qui part et [puis qui r'pousse

Sa chevelure est longue raide et bien [graisseuse.

Ca lui donne du *chié*, Chapleau l'a [admiree.

Oh oui! Ils l'ont perdu. Plus de Dol- [phis hélas.

C'est dans un tron lointain qu'ira par- [ler Midas.

Lestin était en deuil; il est régail- [lardi.

Lestin s'atten trissant; son regard est [hardi.

Goyotte l'opposait. Chapleau l'a en- [gourdi.

Et l'a mis en nourrice aux eaux de [Rimouski,

Vla c'que c'est q'nous autres. A. F.

Beauharrrrrrr.....nois, 28 Nov. 1881.

A la correctionnelle.

Une scène conjugale en police correctionnelle, assez joliment racontée par la *Gazette des Tribunaux*.

Il n'y a guère que les êtres candides, pour juger des hommes d'après leurs écrits, surtout les chansonniers d'après leurs chansons:

Les méchants sont buveurs d'eau est évidemment un simple refrain bachique et non la pensée intime d'un couplet qui ne croyait pas certe le premier mot de cette maxime.

Aussi, n'est ce jamais dans les chansons que les commissaires de police iront chercher des conseils. Ils chanteront peut-être à table:

Commissaire,
Commissaire,
Colin bat sa ménagère
Commissaire,
Laissez faire,
Pour l'amour,
C'est un beau jour,

Mais soyez sûr que s'ils sont, à ce moment là même requis de protéger la ménagère contre les violences de Colin, ils ne laisseront pas faire, comme le leur conseille le chansonnier. La preuve c'est que Colin, ou pour lui donner son vrai nom. Batavieux est aujourd'hui devant la police correctionnelle.

Un mari qui bat sa femme est chose assez commune; mais le cas de Batavieux est fort rare et, assurément, le premier qui ait été soumis à la justice. C'est la nuit même de ses noces qu'il a été arraché de la chambre nuptiale et conduit au poste, par des gens accourus à l'appelle de tous les locataires en émoi,

La jeune mariée, qui aurait pu venir déposer avec sa couronne de fleurs d'étranger, raconte ainsi les faits.

Tout avait très bien marché; le mariage à la mairie, à l'église, le repas, le bal, enfin je vous dis excepté mon oncle, le garçon d'honneur et trois ferblantiers

qui étaient complètement en ribotte, et mon mari plus qu'eux et qu'au dessert le garçon d'honneur s'est battu avec la restaurateur qui ne lui a pas donné de canard, même qu'il a reçu un poche-œil : excepté ça tout s'était passé très gentiment.

Voilà donc que sur les deux heures du matin, mon mari me dit à l'oreille : Allons y ! et il me fait signe de l'œil qui va devant. Je finis le quadrille, je me faufille dans le monde sans avoir l'air : mais voyant que je me faufilais, tout le monde se mit à rire en disant : " elle ira elle n'ira pas ! " enfin, on était gai quoi ! Si bien que je vais retrouver mon mari et que nous arrivons chez nous. Monsieur ! à peine étions nous entrés, qu'il me tombe dessus, à coups de pieds, à coup de poing comme sur du plâtre. Vous pensez si je m'attendais à ça : jamais on avait vu une chose pareille, surtout lorsque jusque là tout avait marché si gentiment. — Mais qu'est-ce que je vous ai fait, que je lui crie pour me battre comme ça ? — Ah on entortille un homme pour 500 francs. Ah ! ta vieille gueuse de mère !... Tiens je vais t'en donner pour les 500 francs. Et il cogne, monsieur, que je me suis sauvé, par une fenêtre, à moitié déshabillée, et que toute la maison était en l'air, que ça les avait réveillés en sursaut ; que j'entendis dans l'escalier qu'on disait : comment il la bat le soir même de ses nocces ! il ne peut pas attendre seulement huit jours !...

Batavioux. — Ah ! pour ce qui est du soir même, ça vient du vieux ; sans ça pensez pas que ça n'est pas à faire.

M. le président — Comment le jour de votre mariage, vous vous mettez dans un pareille état, et vous assommez votre malheureuse jeune femme ?

Batavioux — Pour ce qui est de jeune, vous comprenez que je n'ai pas regardé à l'âge ; elle aurait en quinze ans elle aurait été vieille comme Mathias-salé, c'aurait été idem la même chose, j'étais en ribotte !

M. le président. — Vous la battez parce que sa mère ne lui a pas donné assez d'argent ?

Batavioux — Ah ! ne m'en parlez pas j'ai fait un si bête de mariage, que le mo suis laissé entortiller !... sa mère qui est une vieille intrigante, rouée comme une potence, et moi comme un serin, que j'ai coupé dans son ceinturon.

La jeune femme — Oh ! il injure ma mère !

Une voix (au fond de l'auditoire). — Laisse-le dire, ma fille, t'as de bons juges.

La jeune femme. — Ah ! m'am, je te le reproche pas ; mais quel pignouf que tu m'as donné !

M. le président. — Voyons, pas de colloque !

Batavioux. — S'il est possible que j'aie fait un si bête de mariage, dans ma position.

M. le président. — Quelle position.

Batavioux. — Je suis contre



LE THEATRE POLITIQUE.

Grande représentation du 2 décembre. Tableau final. Apothéose de Sénécals.

maître dans les visières de casquettes ; une vieille ambitieuse qui est simple marchande de quatre saisons, et que j'ai coupé dans son ceinturon.

M. le président — Et vous trouvez qu'elle a été ambitieuse en mariant sa fille à un ouvrier qui fait des visières de casquettes ?

Batavioux — Contre-maître !...

et j'aurais pu m'établir, et que quand une fois que ça été fait je me suis dit : Faut-il que je sois assez cornichon !... qu'est-ce que je vas faire avec 500 francs ?... Est-ce que je peux m'établir avec 500 francs ? si encore j'étais boucher, j'achèterais un veau, mais je suis dans les visières.

M. le président. — Et vous rendez votre femme responsable de cela ?

Batavioux. — Ce n'est pas à elle que j'en veux : elle m'a épousé par amour.

La jeune femme (émue). — C'est vrai !... mais vous m'avez bien refroidie, Adolphe.

La voix (au fond) — Il ne mérite pas ton cœur, c'est un gniaff !

M. le président. — Faites sortir la personne qui trouble l'audience.

L'ordre est exécuté. Tumulte.

La voix (criant) — On expulse un cœur de mère qui protège son enfant.

Le cœur de la mère est mis à la porte.

Batavioux — Elle, belle-maman, que si je la tenais, ah ! mes enfants ! gare la cause !

En présence de semblables disposition, le tribunal a dû assurer, quelque temps, le repos de la mère et de la fille ; en conséquence, il a condamné Batavioux à six mois de prison.

Et voilà comment, quand le commissaire.

Laisse faire
Pour l'amour
C'est un beau jour.

La santé de M. Joly a été sérieusement ébranlée hier soir. Le dernier bulletin que nous avons reçu par le télégraphe dit que son pouls est à 23, sa respiration à 8, sa température à 22. Un pus rouge suppurant avec abondance est regardé par ses médecins comme un symptôme de mauvais augure.

La Vérité — Toute personne qui tient à connaître les affaires du pays telles qu'elles sont, et qui désire se renseigner sur la colonisation, devrait acheter ou s'abonner à la Vérité, journal patriotique et religieux paraissant tous les samedis. La Vérité est portée à domicile à raison de 3 centimes le numéro. S'adresser au bureau du journal. No. 4 rue St. Jacques au coin de la rue St. Gabriel.

Eclairage Electrique. — Dans quelques semaines le bas de la rue St-Laurent sera éclairé par la lumière électrique. Le spectacle sera féérique. Le plus bel effet de cette lumière se produira lorsqu'elle tombera sur la vitrine de A. Nathan, 73 rue St-Laurent, sur la collection la plus nombreuse et la plus variée de Pots à Tabac artistiques. Ce sont les Pots à Tabac qui coûtent le moins cher à Montréal. N'oubliez pas d'en acheter un.

Un mot de raison. — Un marchand qui importe toujours un stock considérable serait insensé s'il ne trouvait pas le moyen de l'écouler dans le public. Tout le monde sait que MM Dérome & Lefrançois, No. 665, rue Ste Catherine, ont un assortiment du meilleur goût en fait de Fourrures et de Pelletteries, confectionnées à la dernière mode. Ils vendent à bon marché et leurs marchandises ne vieillissent pas sur les tablettes. Hâtez-vous de profiter du bon marché ! Il faut que le tout se vende

EXECUTION CAPITALE. — Plusieurs personnes seront dans la triste nécessité d'assister Vendredi prochain, à une exécution capitale. Pour se fortifier les nerfs et se donner du courage elles se sont entendues pour aller chez Alphonse coin des rues Craig et St. Lambert pour y goûter des vins purs et les plus exquis de Montréal. Alphonse tient un et obligeamment hors du commun et donne satisfaction à tout son monde.

CHEAP CASH STORE !

All-wool Black Cashmere Dress Goods very cheap.
Kid Gloves, Silks and Satins
Gent's Furnishing Goods.
First-Class Millinery Department
No 1 Tailoring (Boston Cutter.)
Also, a good Dressmaker.
A call respectfully solicited

CHAPUT MASSE,

17 Rue St. Joseph
Near McGill Street.

3000 Pièces
— POUR LES FÊTES —
Étoffes à Robes, à 8c, 10c, et 12c, la verge
N. E. HAMILTON & C^{ie}.
65 Rue St. Joseph.
MONTREAL.

Montréal 3 Décembre 1881 b-ins

PILLAUT & DUCHER

26, Rue des Fortifications

RESTAURANT

A LA CARTE.

Diner à 25 Cents

VINS COMBIS.

PLATS DU JOUR

Lundi, Boeuf à la mode. Mardi, Civet de lièvre. Mercredi, Haricot de mouton Jeudi Cervelles au beurre noir. Vendredi, Soupe aux pois et choucroute. Samedi, Tripes à la mode de Caen ou à la lyonnaise.

Vins et Liqueurs de premier choix Cabinets particuliers. Spécialité de Café français

Montréal 3 Décembre 1881.

Capots en peau de chats sauvages Bonnets de fourrure, Gants et Manteaux.

Réparations de fourrures Pelletteries dans les derniers styles. Au magasin populaire de

C. ROBERT

Coin des rues St. Laurent et Vitry.

ETRENNES

POUR LES

FETES DE NOEL

et du

JOUR DE L'AN.

Voulant être agréables à nos clientes ainsi qu'à nos clients, nous avons importé un beau choix d'articles de Paris, que nous vendrons au prix d'achat.

Nous savons qu'il en coûte de mettre un prix élevé pour les achats des étrennes, d'un autre côté, on aime à offrir un objet de valeur, quelquefois même forcement pour ne pas paraître mesquin, c'est pourquoi nous avons choisi cette occasion de prouver, à notre clientèle, notre reconnaissance, pour l'encouragement qu'elle nous a donné cette année, en lui donnant l'avantage de se procurer les articles d'étrennes au prix que nous les achetons. Économie cent pour cent. ssi de l'

Nous profitons au appro; che de ces fêtes pour réduire les prix de beaucoup de nos marchandises pour ceux qui préfèrent pour cadeau : donner l'utile à l'agréable

Étoffes à Manteaux,
Étoffes à Robes,
Quelques Soieries,
Plumes,
Fleurs,
Rubans,
Chapeaux, etc.

Boisseau Freres,

235 & 237,

RUE ST. LAURENT

Montréal 12 Novembre 1880. juo;

LE BOSTON.

Le premier Magasin de

HARDES FAITES

de Montréal

N'a aucune relation avec d'autres maisons dans cette ville.

41 & 43 RUE ST-JOSEPH

Nos habits sont les meilleurs,
Notre fonds le plus vaste,
Nos prix les plus faciles.

Habits pour Jeunes Gens et Enfants,
le plus varié de la Ville.

HARDES FAITES !

Assortiment le mieux assorti de tout Montréal.

—SERVICE PROMPT.—

Les plus bas prix ! Les plus bas prix !

Montréal, 3 Déc. 1881. d-ins.

Grande Reduction

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises d'été, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre stock, et recevant déjà nos marchandises d'hiver, il faut nécessairement faire de place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera à un moyen, nous espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certains de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT

587 Ste. Catherine,

POETE.

Il voulut lui faire des vers et courut sur le pont acheter un dictionnaire des rimes qui grillait entre un Paroissien et un Parfait Cuisinier.

Enfermé chez lui, le pauvre amant écrivit d'abord un premier vers. Le premier vers de tous les amoureux est la chanson de tous les amours :

Si tu voulais, O mon Adèle

Puis le second arrive lentement.

O mon Adèle, mes amours!

Ici l'art se compliquait. Il eut recours à son guide; il chercha: Ette, enne, esse, elphe, etc. Elle sensuelle, cervelle, grenelle, rebelle, prunelle.

O mon Adèle,

étincelle, frêle, javello dardanelle, Philomèle, pimprénelle, mademoiselle, quenelle, fidèle.

Il prit *fidèle*, et son cœur s'enveloppa dans cette rime, son cœur fidèle, puis la conjonction et le besoin de trois pieds poussa un *serait* au côté de son cœur, qu'il fit tendre.

Mon tendre cœur *serait fidèle*.

Restant les *amours* à doubler. Il était quatre heures. Il recommença à chercher le pluriel des *ours*: calembour, brandebourg, balourd, carrefour, Strasbourg, tambour, vautour.

Il chercha parmi les *ours*:

Concours, discours, Nemours, velours, et toujours l'éternelle rime à *amour*,

Sa fidélité tourna une heure autour, il ne vit dans cette immonse pensée qu'un mot trop petit, et qui, placé dans un vers, remuait comme un clou qu'on ne peut fixer dans un trou trop grand. Il lui fallut y fourrer la fin de son dernier vers: son cœur fidèle, mais son cœur avec toujours était encore trop pu; il fallait autre chose, la moindre chose, il est vrai, un *oh!* un *ah!* Quand donc? un *oui*, un *oui* allait juste: il l'enfonça: c'était une cheville dans une cheville, mais il était pressé:

Si tu voulais, ô mon Adèle,

O mon Adèle, mes amours.

Mon tendre cœur serait fidèle,

Oui, serait fidèle toujours.

Et ce quatrain soigneusement écrit en belle anglaise sur un papier rose, il mit de l'eau de cologne dans son mouchoir et partit.

* * *

BADINAGES.

A la cour d'assises:

L'accusé.—Ce n'est pas un assassinat, mon président, c'est un suicide.

Le président.—?...

L'accusé.— Il disait toujours qu'il voulait se tuer, mais qu'il n'en avait pas le courage. Alors, moi, je l'ai suicidé!

Le président.—Mais pourquoi, en suite, lui avez-vous pris sa montre?

L'accusé (haussant les épaules.) Dame! parce qu'il n'en avait plus besoin.

* * *

Très fort en fait de style et de français notre confrère du *Courrier de Montréal*. Lisez plutôt: Il parle du navire de l'opposition qui continue à sombrer:

"En attendant qu'il (le navire, s'il vous plaît) aille rejoindre ses congénères, que l'océan de de l'oubli achève d'ensevelir sous ses sombres vagues, examinons un peu si cet article offre quelque chance de rallier les masses autour d'un drapeau dont les derniers lambeaux seront bientôt emportés par la brise."

Les navires congénères du *Courrier de Montréal* nous font songer involontairement à son *operum* de la semaine dernière. Aussi fort en français qu'en latin le confrère.

* * *

Guibollard à *La Minerve* est chargé de traduire un rapport maritime:

Port of Montréal, départure. Steamer Avlona, Général Cargo.

Traduction en français.

Port of Montréal, départ. Paquetbot Avlona ayant à son bord le Général Cargo.

* * *

Les ouvriers qui demandent la suppression des patrons peuvent tressaillir d'allégresse, car leurs revendications sont à la veille d'être satisfaites.

Déjà, rue d'Aboukir, à la porte d'un magasin de confection pour dames, on peut lire:

Ici l'on coupe les patrons.

C'est le dernier mot du triomphe du prolétariat.

I. N. SOLY

—115 RUE ST. JOSEPH—

Tient un assortiment général de Navettes, Aiguilles, Bobines, Tourne-Vis Canistes à l'huile, Pièces de Réparations et Huile pour Machines à Coudre Répare les machines à coudre avec soin et promptitude

Montréal 3 dec.— e ins

J. RASCO & FILS

421 1/2, RUE CRAIG

(En face du Champ de Mars)

Il y a deux Rasco mais nous sommes les plus anciens de l'endroit. N'oubliez pas de venir nous faire une visite.



Informez leurs amis et le public en général qu'ils tiennent comme par le passé leur magasin de remède à sauvages. Déclarez-vous des contre-façons

Montréal 12 nov.

PATINS PATINS!

Derniers patrons, on grande variété. Patins des manufactures on renom du Canada et des Etats-Unis. A prix réduits chez

A. BONNEVILLE

293 rue Notre-Dame.

Montréal 26 Nov.

HAY & BEDARD

IMPORTATEURS

d'Epicerie, Vins et Liquieurs.

14 RUE BONSEGOIRS 14

Prix bas, service prompt

Montréal 19 Nov. jno.

M. RENAUD.

MARCHAND. ET MANUFACTURIER DE

CHEMISES

Collets, Polgnets, Cois, etc.

179 RUE ST-LAURENT

MONTREAL.

Grands avantages aux acheteurs
Montréal 12 Nov.— b m

LAINES et LAINAGES de toutes descriptions chez

LAPRANGE et DUCHARME

227 Rue St-Laurent. Les personnes qui désirent se fournir de marchandises convenables en laines pour la saison d'hiver trouveront un avantage marqué à visiter le magasin du No. 227, Rue St. Laurent.

Montréal 12 Nov.— b. m.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL.

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que

Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.,
En-Tête de Lettres,
En-Tête de Comptes,
Lettres Funéraires,
Cartes d'Affaires,
Cartes de Visite,
Billets de Concerts,

Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factures,
Pamphlets,
Hiliches,
Chèques, Etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude.

—ooo—

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs

A des Prix très modérés.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la Campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

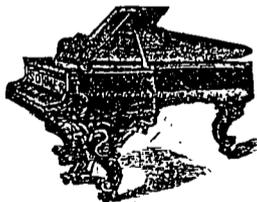
S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL,

No. 25, RUE STE. THÉRÈSE

Coin de la rue St. Gabriel,
MONTREAL.

PIANOS



SOHMER

1er médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de philadelphie.

—oooo—

AUTRES PIANOS.

DE TOUT GENRE.

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

—: { 265 } :—

Rue Notre-Dame,
—: { MONTREAL } :—

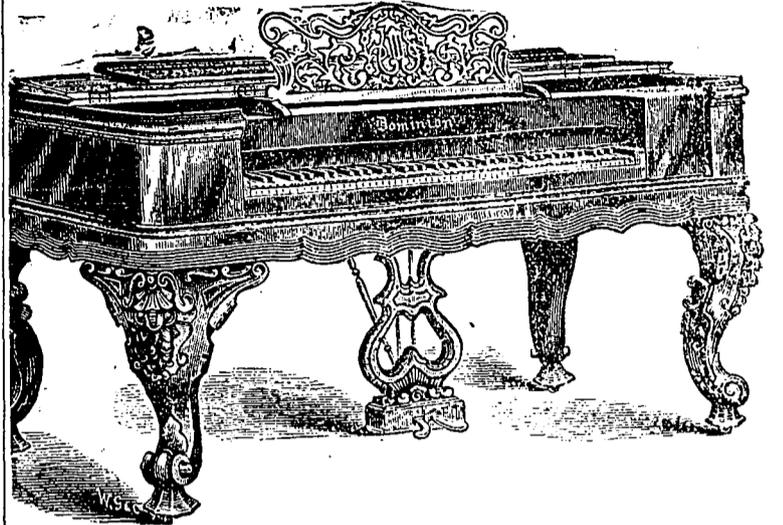
Tous ces pianos ont été choisis par M. E. LAVIGNE, lui-même, et seront garantis pour six ans

Montréal 12 Nov.— n. o.

DOMINION ORGAN & PIANO Co.,
DE BOWMANVILLE, O.

Orgues de Salon et Orgues d'Eglise de toutes descriptions

PIANOS CARRES ET DROITS.



Cette Compagnie a reçu :

MEDAILLES INTERNATIONALES et DIPLOMES D'HONNEUR à Philadelphie 1876 et à Paris 1878, et PREMIERS PRIX aux Expositions de Londres 1876, SYDNEY, Australie, 1877. HAMILTON, 1877. TORONTO 1878. TORONTO, 1879. MONTREAL, 1880.

Et à toutes les Expositions où elle a exhibé.

La qualité supérieure de ces instruments est assez connue pour nous dispenser d'en faire l'éloge. Une visite respectueusement sollicitée. Catalogues expédiés sur demande.

S'adresser à

L. E. N. PRATTE,

Agent Général.

No. 280, RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

Montréal, 12 Novembre 1881.

TOUJOURS, TOUJOURS

meilleur marché que partout ailleurs, au

GRAND MAGASIN ROUGE,

Coin des rues Ste-Catherine et Wolfe.

\$100,000 de Marchandises Seches

BIEN ASSORTIES,

Provenant de différents Stocks de Banqueroute,

A ETRE VENDU A 50 CTS DANS LA PIASTRE.

MODES! MODES!

L'assortiment le plus complet, le plus nouveau et le plus varié de CHAPEAUX et PLUMES D'AUTRUCHES qu'il y ait à Montréal. Le département est sous le contrôle de modistes de première classe.

Pelleteries! Pelleteries!

Les Dames et Messieurs trouveront toujours outre l'assortiment de Marchandises Seches, toutes sortes de Pelleteries tels que Casques pour Dames et Messieurs, Manteaux, Capots, Boas, etc.

A. MARCOTTE

ENCANTEUR.

Montréal 12 Novembre 1881.

bn,

M. A. HAMILTON RUBENSTEIN FRERES

IMPORTATEUR DE

Marchandises Seches

DE GOUT ET D'ETAPE.

105 RUE ST. JOSEPH 105,

En face de la Ruelle Dupré

MONTREAL.

Montréal 12 Nov.— b m.

Placage, Or, Argent et Nickel
Fabrique d'articles de Sellerie variés.

Plaques de Portes.

OUVRAGE GARANTI
PRIX MODERES.
235 et 237 1/2

RUE CRAIG.

MONTREAL.

Montréal, 12 Nov.— j. n. p.